Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 7 (1990-1991)

Artikel: La Semaine : un hebdomadaire antifasciste politique et culturel

Autor: Jeanneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520162

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SEMAINE

un hebdomadaire antifasciste politique et culturel

par Pierre JEANNERET

L'hebdomadaire romand *La Semaine* est aujourd'hui bien oublié. Sinon peut-être d'un certain nombre d'anciens militants et de quelques historiens du mouvement ouvrier.

Publié à Genève, fabriqué sur les presses des Imprimeries Populaires, cet hebdomadaire ne connut qu'une existence éphémère: 43 numéros, du 16 septembre 1938 au 21 juillet 1939. Nous sommes là pourtant en présence d'un organe de presse d'un haut niveau politique et culturel. Celui-ci était dû aux qualités intellectuelles éminentes de plusieurs de ses rédacteurs, et d'abord de son principal fondateur, André Muret. Car il ne fait aucun doute que A. Muret était l'inspirateur, l'âme, la cheville ouvrière du journal 1.

Qui était André Muret (1909-1986)?

Issu d'une vieille et grande famille libérale vaudoise, descendant d'un personnage illustre — Jules Muret (1759-1847), premier président du Grand Conseil — il était le fils de Maurice Muret, professeur de gynécologie à l'Université, un libéral ouvert aux questions sociales. Par sa mère Clarisse, il appartenait à une autre grande famille vaudoise, les Auberjonois. Le 14 décembre 1933 (comme le précise son carnet de membre!), il adhéra au Parti socialiste lausannois. Etudiant en Droit à Paris, à l'époque du

^{1.} C'est d'ailleurs dans les papiers André et Charlotte Muret — fonds important aujourd'hui incorporé dans les archives du POP et déposé aux Archives Cantonales Vaudoises — que nous avons découvert un précieux dossier sur *La Semaine* et une collection complète du journal (cette dernière se trouve à la BCU).

Une mise en garde s'impose: outre les documents écrits évoqués ci-dessus, nous nous fondons sur un certain nombre de témoignages oraux par essence subjectifs, souvent invérifiables et, après cinquante ans, déformés ou marqués du sceau de l'oubli... Il est donc possible que cet article contienne des erreurs, omissions ou interprétations discutables.

Front populaire, il entra au PCF puis, à son retour au pays, au Parti communiste suisse². Très actif pendant la période des interdictions, puis l'un des dirigeants du POP vaudois et du Parti suisse du Travail dès leur création, il fera une longue et très active "carrière" parlementaire, aux niveaux communal, cantonal et fédéral. Il sera aussi l'un des membres de la Municipalité socialopopiste lausannoise 1945-1949. Docteur en Droit, polémiste brillant, orateur spirituel aux réparties cinglantes, à la Voix Ouvrière journaliste de grand talent à la plume acérée, André Muret était aussi très ouvert aux arts et à la littérature. Il fut président central de la Société d'étudiants des Belles-Lettres et ne renoncera jamais au fameux "esprit bellettrien", volontiers caustique et non-conformiste. On retrouvera ces préoccupations culturelles dans La Semaine. Quelque opinion que l'on ait sur les thèses communistes staliniennes que défendait Muret — il fut cependant très affecté par les interventions soviétiques en 1956 et 1968 — chacun s'accorde à reconnaître la parfaite intégrité de cet homme qui mit sa position sociale et sa fortune personnelle non au service de ses intérêts mais au profit d'une cause, celle des défavorisés, qu'il défendit avec passion.

La figure d'André Muret est indissociable de celle de son épouse Charlotte. Il formait avec elle un couple lié par un amour profond et un idéal politique commun. Charlotte Muret (1911-1979), née Khajet, était une militante communiste convaincue (voire dogmatique aux yeux de certains). Féministe, elle était aussi, par ses origines juives, très sensibilisée au problème de l'antisémitisme.

Quels étaient les **objectifs** essentiels des fondateurs? Ils voulaient faire de *La Semaine* un hebdomadaire de vaste rassemblement de gauche démocratique, antimunichois et antifasciste. Ce programme de base est présenté dans le dépliant accompagnant le bulletin de souscription: *La Semaine* était bien destinée "à créer, en Suisse romande, un large courant démocratique, auquel puissent se rallier, sans distinction d'opinion politique ou religieuse" tous ceux qui se rattachent au "maintien et [à] l'élargissement des libertés civiques définies dans la Constitution".

^{2.} J'ai eu le privilège d'interroger longuement André Muret sur les étapes de son engagement politique, ses motivations, ses combats (17 octobre 1980, cassettes AEHMO Nos 6-7).

Rédaction, Administration : Fusterie, 16, Genève — Tél. 5.25.21 — Chèques post. 1.7396 — Abonnement : 8.50 l'an

Les peuples veulent la paix. C'est à eux à faire respecter par les gouvernements la loi internationale.

Le résultat de la politique de capitulation

Dans son numéro du 21 septembre, le Genevois, organs du Parti radical comme Winaton Churchill, Pertinax, i de Genève, publiait une lettre ouverte de M. Alfred Borel à la rédaction de Emile Buré, Henri de Kerillis, qui lorque Hitler, Mussolini et Beck e la loi internationale. In fermett e vant le chantage à la guerre, en moi l'organisation et la mise en particulier que La Semaine répond à c à un besor nome follui qui nous sites eur particulier que La Semaine répond à c à un besor num problème comme cellui qui nous sites eur particulier que La Semaine répond à c à un besor num problème comme cellui qui nous sites eur particulier que La Semaine répond à c à un besor num problème comme cellui qui nous sites seuls mosque qui peuvent assurer sus seuls mosque qui peuvent assurer que a suivent de caté la fait en particulier que La Semaine répond à c à un besor num problème comme cellui qui nous sites seuls mosque qui peuvent assurer que a suivent de la Suisse romande » et diant être de coccupe, la question n'est pas de longtemps par les apriculier que La Semaine répond à un attende avec sympathiques de la rédaction ». Mais l'essenti des lignes de gauche, mais bien ai on est pêté à collaborateur, M. Robert Dell, et son article paru dans notre premier numéro, gréables qu'elles puissent être, et collaborateur, M. Robert Dell, et son article paru dans notre premier numéro, gréables qu'elles puissent être, et collaborateur, M. Robert Dell, et son article paru dans la catégorie des s'ellicitates d'extrême-speuche », impuissants le rouge de la guerre, que c'est uux peur les dirigent de la politique de pour le depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effort considers que depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effort considers que depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effort considere que depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effort considere que depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effort considere que depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effort considere que depuis 1919 la Thécosloraquie a négligé l'effo

En-tête de La Semaine, No 3, 30 septembre 1938.

Sur le terrain international, La Semaine se rangeait derrière la politique de paix prônée par la S.d.N. et les nations démocratiques comme la France. "Elle soutiendra l'Espagne républicaine et la Chine victimes d'agressions fascistes. Elle suivra objectivement l'expérience soviétique". Une "Tribune libre" sera ouverte "à toutes les couches laborieuses de la population (salariés, paysans, classes moyennes)". Ces buts furent précisés ultérieurement dans plusieurs numéros. C'est ainsi que, dans le No 7 du 16 septembre 1938, la rédaction affirmait vouloir jouer "un rôle actif dans la défense de la démocratie et dans la lutte (...) contre les influences et les méthodes totalitaires: fascisme, racisme, etc." Le nouvel hebdomadaire était idéologiquement proche de la Schweizer Zeitung am Sonntag de Bâle, organe démocratique et antihitlérien qui sera interdit par le Conseil fédéral en juin 1939.

Mais La Semaine aspirait aussi à être un "journal populaire". largement illustré de photos et de dessins. Elle fera une large place aux arts, à la littérature et à la technique, dans un souci de bonne vulgarisation. Comme tout hebdo familial qui se respecte, La Semaine aura aussi "une page de la femme, une page de la jeunesse et une page sportive".

Voyons maintenant les circonstances qui entourèrent sa fondation.

Le Comité de patronage était formé de 33 personnes (liste en annexe). Parmi elles, on trouvait notamment l'homme de lettres Edmond Gilliard³, Daniel Anet⁴, l'helléniste André Bonnard⁵; trois membres importants de la gauche neuchâteloise: André Corswant⁶, Paul-Henri Jeanneret⁷, Auguste Lalive⁸; Jean Vincent⁹, le Dr Ernest Gloor¹⁰; l'historien Louis Junod, futur professeur à

^{3.} Edmond Gilliard (1875-1969), l'un des fondateurs des *Cahiers vaudois*, a joué un très grand rôle dans l'histoire des Lettres en Suisse romande. Il marqua de son empreinte des générations d'étudiants. Voir *Encyclopédie illustrée du pays de Vaud*, vol. 7, *Les Arts II*, Lausanne, 1978.

^{4.} Daniel Anet est né en 1910. Etudes de Lettres à Paris. Bilbiothécaire à la BPU de Genève. Collaborait à la revue de gauche *Connaître*. Militant dans les Jeunesses socialistes puis à la Fédération socialiste suisse de Léon Nicole (1939-1941), enfin dans les mouvements pacifistes. Auteur de plusieurs recueils et ouvrages, dont une biographie de Pierre Cérésole.

^{5.} André Bonnard (1889-1959), éminent traducteur des grands classiques grecs. Professeur à l'Université de Lausanne de 1928 à 1957, il fut l'un de ceux qui protestèrent contre le doctorat honoris causa accordé à Mussolini en 1937. "Compagnon de route" du POP dès 1945, actif dans le Mouvement des Partisans de la Paix, il sera en 1952-1954 le héros de l'"affaire Bonnard" (en relation avec le rôle du CICR dans la guerre de Corée). Voir le mémoire de Fransisca BUCHHEIM, André Bonnard et son procès, Lausanne (Fac. Lettres), 1978.

^{6.} André Corswant (1910-1964) fut, avec son épouse Marcelle, née Hirsch, et Georges-Henri Pointet, l'une des figures importantes de la Jeunesse socialiste à La Chaux-de-Fonds, bastion de la gauche en Suisse romande. Actif dans le Front antifasciste créé en 1934, proche des thèses nicolistes et communistes, il sera après la guerre le leader du POP neuchâtelois. En janvier 1937 (suite à la mort du Dr Bourquin), il avait été interdit d'enseignement dans les écoles du canton. Cf. interview de Marcelle Corswant et Maurice Vuilleumier, 29 septembre 1986 (cassette AEHMO No 9). Sur la gauche chaux-defonnière, on consultera le mémoire de Marc PERRENOUD, Les relations entre socialistes et communistes dans le canton de Neuchâtel 1931-1937, NE (Fac. Lettres), 1981.

^{7.} Paul-Henri Jeanneret (1909-1984), professeur puis directeur de l'Ecole de Commerce de La Chaux-de-Fonds. Condisciple d'André Corswant, et l'un des responsables, avec ce dernier, du Front antifasciste. Membre actif des Amis de l'Espagne républicaine.

^{8.} Descendant d'une illustre famille (les Lalive d'Epinay, fermiers généraux à l'époque de Rousseau...) Auguste Lalive (1878-1944), fut directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1918 à 1943. Il en fit une école particulièrement progressiste. Il n'avait pas hésité à faire hisser le drapeau rouge sur le toit du Gymnase lors de la grève générale de 1918!

^{9.} L'avocat genevois Jean Vincent (1906-1989), communiste dès 1924, fut probablement la personnalité la plus importante du Parti du Travail en Suisse romande. Journaliste, orateur et parlementaire brillant.

^{10.} Ernest Gloor (1893-1964), médecin, appartint au mouvement des Socialistes chrétiens. Syndic de Renens 1934-1937. Proche de Léon Nicole au moment de la scission de 1939, il reviendra au PSS en 1944.

l'Université de Lausanne; le Dr Jean Wintsch¹¹ et son fils le céramiste Pierre Wintsch; d'autres artistes, comme le graveur Alexandre Mairet¹². Autant de personnalités de valeur — essentiellement des intellectuels — appartenant à des courants différents de la gauche. Certaines d'entre elles, comme Gloor ou Lalive, étaient déjà des autorités morales, d'autres étaient relativement jeunes et plusieurs peuvent être considérées comme des figures un peu marginales du mouvement "ouvrier", appartenant notamment au monde des arts et des lettres.

On retrouvera Edmond Gilliard, André Muret, Louis Junod, André Bonnard et d'autres rédacteurs de *La Semaine* parmi les collaborateurs du mensuel *Traits* qui, d'octobre 1940 à décembre 1945, s'efforcera d'être "l'organe de la résistance intellectuelle" contre "la presse romande veulement pétinisante" ¹³.

Nous ne savons pas exactement dans quelles circonstances naquit le projet d'un nouvel hebdomadaire de gauche. Mais n'oublions pas un fait important. En 1937, le Parti communiste avait été interdit dans les cantons de Neuchâtel (votation des 25-26 avril) et Genève (12-13 juin). Dans le canton de Vaud, l'initiative populaire anticommuniste était acceptée le 30 janvier 1938. Les communistes interdits et muselés cherchaient probablement à s'exprimer dans un nouvel organe de presse. Mais il importait que celui-ci ne fût pas immédiatement perçu comme un journal communiste... et aussitôt interdit! D'où l'ouverture très large à des rédacteurs non communistes, voire très critiques envers le communisme stalinien et la tendance nicoliste, des hommes comme André Oltramare par exemple. Leur présence servirait de couverture à un hebdomadaire dirigé en fait par un communiste convaincu.

La Semaine était-elle donc un organe cryptocommuniste? C'est l'accusation que lança aussitôt contre elle la presse bourgeoise ¹⁴: "Miss Doublure" du *Travail* de Léon Nicole — le leader

^{11.} Le Dr Jean Wintsch (1880-1943), médecin des écoles, ancien militant anarchosyndicaliste et co-animateur de l'Ecole Ferrer à Lausanne, avait été rédacteur du Réveil anarchiste.

^{12.} Alexandre Mairet (1880-1947) est surtout connu pour son œuvre gravé, marqué par la crise économique, où il oppose avec beaucoup de force expressive le monde des nantis et celui du prolétariat misérable. (Un ouvrage sur cet artiste paraîtra aux Editions d'en bas en 1991).

^{13.} Edmond Gilliard, Œuvres complètes, pp. 1624-1641.

^{14.} Voir "Coupures de presse sur La Semaine", Fonds André et Charlotte Muret.

genevois était alors presque aligné sur les positions communistes et en froid avec le PSS 15 — selon *Le Genevois* radical (21 janvier 1939). Jean Nicollier, dans la *Gazette de Lausanne*, dénonçait l'''activité occulte de la faune d'extrême-gauche acharnée à pousser à la guerre [car antimunichoise, P. J.]'' (5 octobre 1938). *L'Action Nationale* se plaisait à relever que "sur 29 annonceurs, 15 sont Juifs..." (24 septembre 1938). Et *Le Pilori* de Geo Oltramare, toujours aussi spirituel dans son antisémitisme: "Qu'est-ce que La Semaine? C'est la Semaine-des-Quatre-Youdis!"

En réalité — comme nous aurons l'occasion de le constater à propos de son contenu — le nouvel hebdomadaire couvrait un large éventail d'idées et de tendances de gauche. La présence de rédacteurs appartenant à différents courants ne répondait pas uniquement à un choix tactique (un "paravent" pour la direction communiste). Cette volonté d'ouverture à la gauche modérée, à la paysannerie, aux classes moyennes et à la partie de la bourgeoisie acquise aux idées démocratiques correspondait à la politique de large Front populaire antifasciste défendue alors par les partis communistes. C'est aussi dans cette ouverture et cette diversité que réside l'intérêt de La Semaine.

On peut légitimement s'interroger sur son financement.

Le Comité de patronage constitua, pour l'édition du journal, une association sans but lucratif, conforme aux articles 60 et suivants du Code civil. 200 parts sociales de 50 francs furent émises. Le Comité édita également un certain nombre de "cartes de soutien" à dix francs. Or il est douteux que ces sources de revenus, ainsi que la vente des numéros, aient suffi à couvrir les frais entraînés par un journal de huit pages tiré à 3000 exemplaires. En effet ceux-ci, selon *L'Action Nationale* du 14 décembre 1938 (une source à manier avec précaution!), peuvent être évalués à 900 ou 1000 francs par numéro (dont 580 au minimum pour l'impression). *La Semaine* contenant peu d'annonces, les recettes ne dépassaient guère 400 à 500 francs.

Qui payait? Y avait-il d'autres sources de financement?... Selon le témoignage de Marc Gilliard 16, "un industriel horloger de

^{15.} Voir Pierre JEANNERET, Léon Nicole et la scission de 1939, Lausanne, 1987.
16. Interview de Marc Gilliard, les 29 février et 1er mars 1988, cassettes AEHMO Nos 19-21.



Alexandre Mairet, "Il bloco rivoluzionario. I dominatori: — Siamo perduti!", in Risveglio Anarchico, No 538, 1er mai 1929.

Bienne'' finançait largement le journal. A ses sympathies pour l'URSS s'ajoutait la conviction que l'Union soviétique représentait un débouché pour l'industrie horlogère suisse. Un article, dans le No 41 du 30 juin 1939, corrobore ce témoignage. Il est "signé" des initiales A.B.L., "un industriel romand" favorable à la reprise des relations diplomatiques et à l'intensification des relations commerciales avec l'URSS: "On ne fournit pas aux usines suisses des commandes par des campagnes de presse antisoviétiques" ¹⁷. Selon Marc Gilliard encore, il est probable qu'André Muret luimême, grâce à l'hoirie Auberjonois, voire André Oltramare aient aidé à couvrir le déficit.

Les rédacteurs furent nombreux. Ils se comptent par dizaines, la plupart, à coup sûr, bénévoles. Si beaucoup de noms nous sont connus, certains rédacteurs utilisaient des pseudonymes, qu'il n'est pas toujours facile de décrypter. Ainsi, on peut supposer que "Madeleine", auteur d'articles féministes, était Madeleine Vincent, première épouse de Jean Vincent. Derrière "Labor", il y avait peut-être le nom du communiste genevois Etienne Lentillon (1904-1981). Souvent l'on ne trouve que des initiales (véritables?). Enfin plusieurs articles ne sont pas signés. Les éditoriaux étaient vraisemblablement rédigés par André Muret, que l'on reconnaît à son style incisif, parfois par Jean Vincent.

Mais venons-en à l'aspect le plus intéressant, le contenu de *La Semaine*, et d'abord son **contenu politique**.

On peut lire une série d'articles s'opposant avec la plus grande fermeté à la politique de lâcheté et d'abandon des démocraties envers les régimes fascistes, dont les Accords de Munich furent l'expression la plus lamentable: "C'est une reculade dont les conséquences seront extrêmement graves (...) C'est la porte ouverte, avec invitation à poursuivre son chemin, à l'expansion hitlérienne en Europe centrale, c'est-à-dire à la guerre tout simplement (...) Céder au chantage de l'agresseur est dangereux et néfaste pour la paix." (No 2 du 23 septembre 1938). On constate que cette position était défendue à la fois par Léon Nicole dans Le Travail

^{17.} Sur le problème des relations économiques et commerciales Suisse-URSS, voir : Mauro CERUTTI, "Politique ou commerce? Le Conseil fédéral et les relations avec l'Union soviétique au début des années 20", Etudes et Sources (Archives fédérales BE), 1981, No 7, pp. 119-147; Jean de LA HARPE, Considérations sur la Russie et sur nos rapports avec elle, Glarus, 1944.

et par son adversaire au sein du Parti socialiste genevois, André Oltramare ¹⁸, dans les colonnes de *La Semaine*. Ce dernier attaquait violemment la politique de Giuseppe Motta, "aveuglé par sa haine du communisme" et "ligoté par son cléricalisme, ébloui par son admiration pour le nouveau César romain" (No 28 du 24 mars 1939). Peu après, Mussolini allait se livrer à un nouvel acte de "gangstérisme", en envahissant l'Albanie.

André Oltramare se dépensait sans compter pour la cause de la République espagnole. A l'époque de La Semaine, la guerre civile était dans sa phase finale, elle allait inexorablement vers la victoire de Franco. Oltramare prévoyait les conséquences stratégiques de cette dernière, qui "donnerait des bases à l'Allemagne au sud des Pyrénées et compromettrait les voies de communication de l'Empire britannique". (No 7 du 28 octobre 1938). Il dénonça l'"avilissement helvétique" que constituait la reconnaissance du gouvernement nationaliste (No 23 du 17 février 1939). Il se prononça pour "l'amnistie des héros" en faveur des combattants suisses des Brigades internationales menacés de procès et d'emprisonnement (No 8 du 4 novembre 1938).

Quant aux enseignements militaires du conflit, il furent l'objet, dans les numéros 21 à 23 (5, 10, 17 février 1939), d'une série de trois articles signés ***, ce qui laisse supposer que l'auteur était un officier de l'armée suisse. Des appréciations pertinentes y voisinent avec des conceptions militaires obsolètes qui allaient, dès septembre 39 et surtout en mai-juin 40, se révéler funestes. Si l'auteur insiste avec raison sur la nécessité de conserver la maîtrise du ciel, il s'illusionne sur la supériorité du canon d'infanterie face aux chars. Enfin, à ses yeux, "il serait insensé de croire que l'utilisation des tanks peut permettre le retour de la guerre de position à la guerre de mouvement". C'était là la doctrine défensive de Pétain et Gamelin, largement admise à l'époque, face aux thèses audacieuses du colonel de Gaulle, reprises par Guderian! 19

La situation en Chine était tout aussi préoccupante. La gauche voyait en l'agresssion japonaise de 1937 une nouvelle manifes-

^{18.} André Oltramare (1884-1947), professeur de latin à l'Univesité de Genève. Socialiste antinicoliste, il appartenait, avec Charles Rosselet, Alexandre Berenstein, Jeanne Hersch, etc., à la tendance modérée du PSG. Antifasciste convaincu, il fonda l'Association des Amis de l'Espagne républicaine.

^{19.} Cf. Ladislas MYSYROWICZ, Autopsie d'une défaite. Origines de l'effondrement militaire français de 1940, Lausanne, 1973.

tation du fascisme international à l'œuvre. On relèvera notamment un texte inédit de l'écrivain américain Pearl Buck, prix Nobel de littérature 1938, qui s'affirmait "irrévocablement opposée au fascisme", tant en Espagne qu'en Chine (No 14 du 16 décembre 1939). De nombreux articles louangeurs sont consacrés au généralissime Tchang Kaï-chek, à son épouse et à sa belle-sœur, veuve de Sun Yat-sen. Le rôle des femmes chinoises dans la lutte antijaponaise est particulièrement mis en évidence. Tout le dernier numéro de La Semaine (No 43 du 21 juillet 1939) est d'ailleurs consacré, sous la forme d'un numéro spécial — peut-être financé par la propagande du gouvernement nationaliste — à la Chine, à son histoire récente, à sa langue, à Tchang Kaï-chek et Sun Yat-sen, etc. On notera particulièrement le reportage de Rolf Suess sur la VIII^e Armée chinoise communiste commandée par Tchou-teh. C'était l'époque du mariage de raison scellé en 1937 par l'accord antijaponais entre nationalistes et communistes.

Face aux agressions fascistes, La Semaine défendait une position patriotique (voire patriotico-chauvine!), tout à fait dans la ligne du Parti communiste suisse qui, depuis son revirement du 6^e Congrès en 1936, n'hésitait pas à unir le drapeau suisse au drapeau rouge et exaltait les luttes glorieuses des Waldstaetten!

LA SEMAINE POLITIQUE

SUISSE

A L'ETRANGER

Au secoure des réfugiés espagnols

Par disaines, par centaines de littée, son humanité, et combien, dià, il a fait, malgré toute la compande de l'étaines, les enfants, les vieillarde, les mêmes de l'étaines, les enfants, les vieillarde, les mères d'Étappagne luyent de des propagned per les vieillers innocents le l'étaine de la gourne d'Épagne.

Les revendications

Barcelone est tombée. Afin d'éviter un massacre qui ett été abomnable. le commandement républissement les des manifoles, les containes de milliers de l'au par se de l'au par les vieilles de la gourne d'Épagne.

Ce sont des millions de réfugiés qui se trouvaire en Catalogne. Dis l'uniter en Catalogne des vieilles et allemande de la gourne d'Épagne.

Ce sont des millions de réfugiés qui se trouvaire en Catalogne des vieilles et allemande de la gourne d'Épagne.

Ce sont des millions et réfugiés les sont les pouls des vieilles et l'entre des troupes frances avois suites reasons de l'expagne.

Ce sont des millions et réfugiés qui se trouvaire en Catalogne des vieilles de l'expagnes et l'estate à l'expagne.

Ce sont des millions et réfugiés qui se trouvaire en Catalogne de l'expagnes et l'exp

Détail de la page 4 de La Semaine, No 21, 3 février 1939.

L'exposition nationale de Zurich, la Landi, décrite avec enthousiasme par Colette Muret (dans le No 35 du 19 mai 1939), incarnait ce renouveau d'un esprit suisse solidaire. La Semaine acquiesçait donc totalement à la politique de défense nationale et de résistance armée. Elle se distançait du pacifisme d'un Giono, considéré comme une "politique de lâcheté" (No 29 du 31 mars 1939). C'est dans cette optique qu'il faut lire un article très élogieux envers le film Le fusilier Wipf qui exaltait l'esprit de résistance helvétique (No 24 du 24 février 1939). Il y aurait toute une étude à faire sur l'intégration de la classe ouvrière à la vie nationale, à travers sa presse. Un autre exemple: le bi-mensuel Chez Nous, lancé par les syndicats.

Les rédacteurs du nouvel hebdo étaient préoccupés non seulement par le danger militaire fascisto-nazi, mais encore par les agissements et la propagande des nazis résidant en Suisse. A l'Université de Genève, par exemple, un groupe d'étudiants en Droit allemands manifestait contre les professeurs Liebeskind (catholique) et Hamburger (Juif).

Avec vigueur, La Semaine s'éleva contre la persécution des Juifs: "cette tache, ce crime odieux commis sur la personne des Juifs, sera, aux yeux des siècles à venir, celui qui, plus encore que les autres, le désignera à l'attention de la postérité" (G. Claude, No 2 du 23 septembre 1938). Comme il le faisait inlassablement pour les réfugiés espagnols (notamment les enfants refoulés par décision du Conseil fédéral), André Oltramare se battit par la plume pour un large droit d'asile des Israélites menacés.

La constitution d'un véritable Front populaire exigeait l'unité entre ouvriers et paysans. Pour cela, il était nécessaire qu'un rapprochement s'opérât entre prolétaires des villes et travailleurs des champs, séparés par tant de préjugés et des intérêts souvent divergents (principale pomme de discorde: les prix agricoles élevés défavorables au consommateur urbain!). Cette politique était préconisée par les communistes suisses mais aussi, dès les années 20, par le PSS et surtout son leader bernois Robert Grimm²⁰. En

^{20.} Sur la politique paysanne de PSS et tout particulièrement du PSV, je me permets de renvoyer à ma thèse (à paraître aux éditions de L'Aire dans le courant du 1er trimestre 1991): Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953). Voir aussi Erwin GÖLDI, Die Arbeiterparteien in der Schweiz und die Bauern von 1870 bis zum 2. Weltkrieg, Bern, 1978.

terre vaudoise — et dans un contexte de crise paysanne, de surendettement — on assistait à une collaboration entre le Parti socialiste et le Parti National Paysan (PNP, ancêtre du PAI/UDC), contre le radicalisme tout-puissant et l'organisation corporative qu'il contrôlait, la Chambre vaudoise d'agriculture. Politique qui déboucha sur de véritables alliances électorales et de grands rassemblements ouvriers-paysans, comme celui de Bercher le 9 octobre 1938. En Suisse alémanique, on observait des tentatives de rapprochement similaires avec le *Bauernheimatbewegung* de Hans Müller²¹.

Tant l'agrarien Henri Cottier que le fondateur et leader du PNP Albert Wulliamoz (1880-1959), agriculteur à Bercher, furent des rédacteurs réguliers de La Semaine. Parmi les thèmes traités (si on laisse de côté les hymnes à l'automne et aux labours...) on relèvera de bonnes analyses rétrospectives sur l'évolution de l'agriculture suisse depuis le début du siècle (passage de l'agriculture autarcique à la production commercialisée), le problème lancinant de l'endettement agricole, la dégradation de la situation paysanne par rapport à celle des salariés urbains, un débat sur les coopératives comme moyen de résoudre les problèmes agricoles, etc.

Il est intéressant de noter que l'équipe nicoliste et communiste regroupée, pendant les interdictions, autour du journal clandestin La Vague entretiendra les meilleures relations du monde avec le groupe agrarien d'Henri Cottier! Elle rédigera même, en 1942, trois ou quatre numéros d'une Voix pavsanne distribuée dans les campagnes. Le mensuel *Traits* consacrera lui aussi, en 1944, un fort numéro à la "Question paysanne" (auguel participeront H. Cottier, le Dr Wahlen, Hans Mühlestein, Louis Junod, Marc Gilliard, Arthur Maret, etc.) Et on retrouvera H. Cottier comme orateur à l'Association Suisse-URSS (Voix Ouvrière, 14 octobre 1946). Il semble donc que des liens solides se tissèrent, autour de La Semaine ou grâce à elle, entre certains socialistes de gauche, communistes et agrariens. Collaboration peu connue, et qui s'est poursuivie après la guerre. En témoigne l'influence gu'aura le popiste René-Albert Houriet (1920-1979), fondateur de l'Union des producteurs valaisans, dans tout le Bas-Valais. Cela dit, ne nous

^{21.} Voir René RIESEN, *Die Schweizerische Bauernheimatbewegung (Jungbauern)*, Bern, 1972.

illusionnons pas sur cette politique d'alliance, qui n'eut pas vraiment de suites à long terme. Elle resta surtout au niveau des effusions lyriques...

Sur la guerre d'Espagne ou l'agression japonaise en Chine, sur la politique d'abandon de Munich, sur la dénonciation de l'antisémitisme ou la nécessité d'un rapprochement avec la paysannerie, La Semaine défendait, en fin de compte, des positions assez semblables à celles que l'on trouvait dans d'autres organes de gauche, comme Le Travail/Le Droit du Peuple ou La Lutte.

C'est peut-être son ouverture aux questions culturelles et artistiques — où nous voyons la marque personnelle d'André Muret — qui fait son originalité. Des noms qui étaient déjà ou qui allaient devenir prestigieux figurent parmi les rédacteurs. Georges Haldas publia dans La Semaine une nouvelle inédite, "Le Bossu" (No 12 du 2 décembre 1938). On remarque aussi un article et un dessin à la plume de René Auberjonois, plusieurs poèmes de Corinna Bille. Ces artistes gravitaient dans ce que l'on pourrait appeler une "mouvance de gauche".

L'accent est souvent mis sur des œuvres qui ont un contenu social ou une signification politique. Ainsi les comptes rendus des expositions Ernest Pizzotti ou Edmond Bille, deux artistes qui ont intégré dans leur œuvre le monde ouvrier. Le céramiste Pierre Wintsch stigmatise l'extrême médiocrité de l'art nazi et se penche sur la signification de l'art pendant la Révolution française.

L'art doit être non seulement accessible au peuple (d'où la nécessité de placer des œuvres dans les écoles, gares et lieux publics), mais encore le fait du peuple. On relèvera un intéressant article du graveur Alexandre Mairet sur sa collaboration avec l'Union des syndicats de Genève et une équipe d'ouvriers, pour la réalisation des décors de la Fête de Mai 1938 (No 31 du 21 avril 1939).

L'hebdomadaire était, de manière générale, ouvert aux jeunes artistes (Jacques Berger, Alice Bailly), aux expressions nouvelles et aux tendances modernes de l'art et de l'architecture. A ce propos, signalons un article du Dr Jean Wintsch (No 3 du 30 septembre 1938) sur le Collège des Croix-Rouges. Ce premier bâtiment scolaire moderne à Lausanne était une belle réalisation de la Municipalité socialiste 1934-1937. Un style "cubiste", l'ossature en ciment armé, des salles claires ouvertes à la lumière par de larges

baies vitrées, des douches, etc. caractérisaient cet édifice qui intégrait aussi les techniques pédagogiques nouvelles, comme l'imprimerie à l'école (Célestin Freinet) ou le travail par fiches.

Dans le domaine des sciences enfin, La Semaine fit un sérieux effort de vulgarisation (sur l'embryologie, les hormones, etc.), en s'assurant la collaboration d'Archibald Alexandre Quartier, personnalité originale et non-conformiste. Sa présence témoigne en outre de l'influence des Neuchâtelois dans la rédaction du journal.

<u>Les Arts et les Lettres</u>

A LAUSANNE

Exposition Alice Bailly

Le Musée cantonal des Beaux-Arts, en organisant cette belle manifestation, a voulu rendre un hommage mérité à l'intéresante artiste que fut Alice Bailly. Une centaine d'eure, choisées judicieusement, représentent bien la carrière artistique de ce peintre qui est mont au début de cette année, à l'âge des coixante-six ans.

Voici des œuvres du début, années 1904 à 1906, gravures sur bois compositions souvent surchargées portraite assez asges, assez acachémiques. Puis la période 1917 à 1919: l'artiste exécute des peintures rehaussées de laines multicolores. Notons parmi les évaite le portrait d'Henry Spiess, « Sur la plage», et s' Jortrait de caractèrre où apparaît l'influence cubiste, in plate étant très vive de tons, der voies et des sons parmi les une professes de laines multicolores. Notons parmi les consesses de l'augure le contrait d'Henry Spiess, « Sur la plage», et s' Jortrait de caractèrre coix apparaît l'influence cubiste, in plate de tant très vive de tons, des rouses, des loius, devers et des sons, Les complication des sujets. De 1913 à 1922 ressortent deux très beaux portraits e petites dille per contrait au synt du grave de la manure que l'augure, par cette de cette époque, sans abus des sur la coloris pas « recherchée; à la manière cubiste, un portrait du music en de l'augure par cette de cette époque, sans abus des sur faces divisées, sans complication des sujets. De 1913 à 1922 ressortent deux très beaux portraits, « Petite fille ax trèsees » et « Journe au bain « seculent petital de notation des sujets. De 1913 à 1922 ressortent deux très beaux portraits, « Petite fille ax trèsees » et « Journe au bain « seculent petital de notation de sujets. De 1923 à 1937, mous remarquons un nouveau portrait d'enfant, au dessin naif et de coloris teste frais, plein de charme et de forme de cette de coloris teste frais, plein de charme et de forme de coloris de sur de l'augure de l'augure par cette l'augure de l'augure par cette de l'augure par cette de pouve de la maitre de l'augure par cette de pouve de la ma

Le temps de l'inquiétude

« Avec le temps d'aimer vient le temps des parures. Mais là-bas est la guerre, et les démons gavés Jamais n'ont tant raillé les folles créatures, Jamais tant de forfaits n'ont rougi les pavés.

La guerre est en Europe où règne la genle Le printemps survenu, comme un pauvre apeuré, Ne sait plus s'enchanter aux musiques d'Eole, Rire semble interdit : trop d'ames ont pleuré.

Le temps d'aimer, de rire : ô temps de la mémoire Aujourd'hui l'homme est triste et les dieux sont foulés L'eau du fleuve inlassable était bleue : elle est noire. Vois sous le ciel de seu ses bas-fonds déroulés

Flewe, ombrages, saisons, quelle ivresse vous fûtes! Mais adieu ce moment. Tout est menace, fer. Vous ne verrez plus les fontaines où vous bûtes; Vous ne passerez plus, peut-être, un autre hiver. »

Ainsi parle ma Muse à l'heure des tourmentes Le printemps rouge alarme, aiguise sa raison. Ses paroles en moi bondissent, véhémentes; Ses yeux vont de ma chambre au secret horizon.

Qui s'en vient pas l'espace intercepter la vie, Rendre le sol amer et les peuples muets? Qui bondit, tel un tigre, et roule sa folie Affreuse dans les bles parsemes de bluets ?

Qui règne sans couronne et peuple la durée De cent mille, égorgés, qui n'ont point fait leur temps? Qui donc jette sa meute avide à la curée Et sur tous les charniers marche, les yeux contents?

L'imposture est maîtresse à l'aube des martyres. La foule est toute inconscience, avenglement; Les voix rauques du sang couvrent le chant des lyres, Les bêtes ont tremblé, voyant l'homme dément..

Toi, dans l'inquiétude, écarte l'amertu Garde la tête froide et le front résolu. Le monde intérieur invoque ton enclume : Forge, si tu le peux, et ne l'emporte plus.

Septembre 1938

Gilbert TROLLIET.

MUSIQUE

Le premier concert de l'Orchestre de la Suisse romande.

Certes, on s'attendait à une difference sonore, puisque l'orchestre premet à notre esprit d'aller à la phéas de Monet, vaste confusion maintenant quatre-vingt-menontre du sien et à notre esprit d'aller à la phéas de Monet, vaste confusion maintenant quatre-vingt-menotre du sien et à notre imagnate un serve de la Scuisse de la Société nationale quatre musiciens, mais on ne prégue me menotre du sien et à notre imagnate un serve de la constitue de la médial de verse. Je ne veux pas saisir par quest vers. Je ne veux pas saisir par quest en le la médial de de la Scuisse de la Société nationale inspiré. Celuit-ci l'est par bon nomiser et cours pouvoir pas une ampleur de son particular de poètes du NIN siècle. Le N. N. B. N. E. B. vient de lui décerner, n'els pas moi qui le dis : c'est par moi qui la des creations de la médial de versenie que la média vers de poètes du NIN siècle. Le N. N. B. N. E. B. vient de lui décerner, l'us ma mi : Plus je vais, et plus prend soin de nous avertir: A dédaut d'ideals sublimes et de lui décerner voul. M. William Argenton hui-même qui prend soin de nous avertir. A d'elaut d'ideals sublimes et de lui décerner voul. M. William Argenton hui-même qui prend soin de nous avertir. A d'elaut d'ideals sublimes et de lui décerner voul. M. William Argenton hui-même qui prend soin de nous avertir. A d'elaut d'ideals sublimes et de la médial de verse de lui décerner voul. M. William Argenton hui-même qui prend soin de nous avertir.

L'airre est expuile et termis de trouver soir étitre, qu'il est permis de trouver soir étitre, qu'il est permis de trouver soir étitre soir. A delui d'il deal sours du poète Henri Mugnier, et l'Amiser de trouve soir du de la Média de la Suisse de la Société au turner catalogués le prenier

BIBLIOGRAPHIE 'La lyre et le pipeau"

On fête notre collaborateur Henri Mugnier

Détail de la page 3 de La Semaine, No 5, 14 octobre 1938.

Aujourd'hui, à une époque où l'histoire des femmes a acquis ses lettres de noblesse, on ne manquera pas de relever l'engagement féministe de *La Semaine*... bien que l'hebdomadaire ne renonçât pas aux rubriques féminines traditionnelles: mode, beauté et recettes de cuisine! Si la lutte pour le suffrage féminin et la promotion économique et sociale de la femme occupent une place relativement importante, on trouve aussi des contributions pittoresques comme celle de Colette Muret sur le jiu-jitsu, moyen de défense pour les femmes agressées (No 22 du 10 février 1939).

Colette Muret — qui fera carrière à la Gazette de Lausanne libérale, tout en restant très liée avec son frère André — se chargeait volontiers de rédiger des articles récréatifs (sans que cette appellation comporte aucune nuance dépréciative):ils étaient consacrés à l'aviation, aux fameuses "flèches rouges" des CFF, au sport mis à la portée de tous.

*

En résumé, quel est donc, pour l'histoire du mouvement ouvrier, l'intérêt de *La Semaine*?

Pendant sa courte existence — de septembre 1938 à juillet 1939 — cet hebdomadaire fut le lieu de convergence d'une gauche antimunichoise et antifasciste formée de tendances diverses. Il regroupa un certain nombre de personnalités politiques, d'intellectuels, d'artistes, d'hommes et de femmes aux tempéraments et convictions fort différents, mais habités par la volonté de barrer la route au nazisme, et cela grâce à un rassemblement populaire démocratique de résistance nationale. Ouverte, on l'a dit, à la culture et aux arts, La Semaine porte témoignage sur une époque une époque vue par des yeux de gauche.

ANNEXE

LE COMITÉ DE PATRONAGE DE LA SEMAINE

Daniel Anet, Pierre Beausire, Alexandre Birmele, André Bonnard, Aloys Bunter, Alexis Chevalley, Charles Clément, R. Cordone, André Corswant, André Ehrler, René Fague, Jacques Favarger, Dr R. Fischer, Edmond Gilliard, Dr E. Gloor, Jean Hercourt, P.-H. Jeanneret, Louis Junod, Alexandre Kæhler, Auguste Lalive, Alexandre Mairet, Richard Meili, Frédéric Mercanton, Robert Mermoud, André Muret, Max Philippin, Jean Steiger, Daniel Simond, André Tissot, Jean Vincent, Alfred Wild, Dr Winsch, Groupe "Savoir" de La Chaux-de-Fonds.